Clio. Femmes, Genre, Histoire

3 | 1996

Métiers. Corporations. Syndicalisme

Mammy et Oncle Ned

Thomas C. HOLT

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/473>

DOI : 10.4000/clio.473

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1996

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Thomas C. HOLT, « Mammy et Oncle Ned », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 3 | 1996, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/473> ; DOI : 10.4000/clio.473

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Mammy et Oncle Ned

Thomas C. HOLT

- 1 Les personnages représentés ici sont parmi les plus anodins d'une série de figurines à caractère racial, qui trouvent leur origine aux Etats-Unis à la fin du XIXe siècle, mais qui, depuis, se sont dispersées dans toute l'Amérique, en Europe et en Asie. Le personnage masculin est censé décrire le cuisinier noir, figure centrale de la maisonnée blanche imaginaire de la fin du XIXe siècle dans le sud des Etats-Unis. Imaginaire non parce que de tels personnes n'existaient pas ; au contraire, le travail domestique dans les foyers blancs était une des sources les plus importantes de revenu pour un grand nombre d'Africains-Américains - en particulier pour les femmes - et ce au moins jusqu'à la moitié du XXe siècle. Mais imaginaire au sens où il s'agit là de la construction d'*images* du travail domestique noir qui jouent un rôle *politique* crucial en élaborant le mythe sudiste de relations raciales bienveillantes et paternalistes. Ce cuisinier souriant nourrit, au sens strict, la famille blanche et on le présente comme « faisant partie de la famille » ; il (ou elle) était aussi volontairement subordonné à cette famille. Le sourire, les vêtements définissent une place non seulement à l'intérieur d'une famille donnée mais, tout autant, dans l'ensemble de la société. Dans la littérature blanche du sud, le discours politique, la langue quotidienne, ces images ont modelé les relations raciales dans l'ensemble de la société.
- 2 Bien qu'elles soient enracinées dans l'histoire raciale du sud, de telles images ont rapidement acquis d'autres significations - bien au-delà de leurs origines sudistes. Ici, le personnage féminin évoque la fameuse (ou l'infâme) caricature d'*Aunt Jemima*, qui apparut la première fois en 1893, lors de l'exposition mondiale de Chicago, comme symbole d'une marque de farine pour crêpes. Le personnage masculin possède lui aussi une version commerciale : l'homme qui orne les boîtes de céréales de la marque « Cream of Wheat ». A partir de ces images publicitaires, on conçut des objets adaptés aux usages de la maison : poivriers et salières, personnages servant à tenir les listes des courses à faire, décorations pour la cuisine... Ce double usage - comme images publicitaires et comme objets d'utilisation quotidienne - donna à ces personnages omniprésents une place de choix dans l'espace domestique, au nord comme au sud, et, de ce fait, une réelle influence dans la vie quotidienne et la conscience des Américains blancs. Comme d'autres

formes d'iconographie raciale, ils jouèrent sans doute un rôle pour médier les relations entre nord et sud, tout autant que les tensions ethniques suscitées par l'immigration européenne massive dans les villes du nord des Etats-Unis à la fin du XIXe et au début du XXe siècles. Après la Deuxième Guerre mondiale et le mouvement noir pour les libertés civiques, les objets domestiques de ce genre avaient pour bonne part disparu de l'espace public américain. Paradoxalement, il semble bien qu'entre-temps ils soient réapparus dans l'espace public en Europe et en Asie. Le personnage noir, domestiqué, souriant sans cesse, qui ornait autrefois les jardins et les intérieurs américains, est aujourd'hui présent dans les vitrines ou devant les grands restaurants de Paris, Hambourg ou Tokyo dont il tend les menus aux clients. On se demande, non sans quelque étonnement : « Comment sont-ils arrivés là ? Que peuvent-ils bien faire là ? »